

Réveil Social S. A. V. T. Risveglio Sociale

Organe du Syndicat Autonome Valdôtain des Travailleurs Organo del Sindacato Autonome Valdostano "Travailleurs"

L. 20 la copia — Abbonamenti: Anno L. 200 — Semestre L. 100 — Direzione: Aosta, Piazza I. Manzetti - Tel. 73-36

ANCORA UNA PAROLA SULLE ELEZIONI

Le urne hanno parlato. Della consultazione elettorale del 14 novembre vogliamo scrivere una volta ancora: l'ultima.

Certamente ogni elettore, votando, avrà pensato di fare la scelta migliore; come gli altri, anche noi abbiamo dato il nostro voto, nella certezza che la lista prescelta fosse quella che maggiormente potesse lavorare per il benessere della Valle: la lista autonomista del Movimento « Union Valdôtaine ». Non abbiamo vinto! Ma ci siano permesse alcune serie considerazioni.

E per prima questa: dobbiamo dire « non abbiamo vinto » anziché « siamo stati battuti ». In effetti, se consideriamo, vagliando, i risultati di ogni partito o movimento presentatosi nella lizza, il Movimento dell'U.V. ha conseguito il risultato migliore. Da sola, l'U.V. ha avuto quasi il 30% dei voti, mentre le sinistre (PCI, PSI, indipendenti) hanno avuto il 30% e la concentrazione della DC, del PSDI, dei liberali, di alcuni indipendenti, con l'appoggio dei mis-sini, hanno ottenuto il 40% dei voti.

La legge non era delle più giuste. Forse questa legge può essere considerata democratica in paesi di alta democrazia dove cento, duecento anni di vita parlamentare, hanno dato all'elettore un'alta maturità politica ed un esercizio non indifferente per la scelta dei nomi.

Da noi, dove l'elettore è abituato a vedere la vita politica in esclusiva funzione di piedestallo della partitocrazia, questa legge non è democratica.

E questo noi l'abbiamo sempre sostenuto. Davanti alla presente realtà, è ora il momento di guardare in faccia la situazione onde seguire delle direttive ben definite. Non possiamo infatti acconsentire che il gruppo più numeroso degli elettori della Valle, gruppo che comprende in modo particolare la nostra gente di campagna ed i lavoratori dei cantieri, venga dimenticata e non possa far sentire ben forte la sua voce onde esporre i suoi desideri e le sue necessità, per mancanza di rappresentanti al Consiglio Valle.

Sosterremo una posizione scevra da pregiudizi di parte, ma con lo spirito di veri autonomisti, continueremo la lotta intrapresa per il benessere della Valle e per la prosperità del nostro piccolo popolo, pronti a dare il nostro appoggio a tutte quelle iniziative che si dimostreranno vantaggiose per la nostra autonomia.

Perché facciamo anche noi dell'opposizione, come le sinistre, non vogliamo essere considerati in un solo blocco con loro, come calunnie di certa stampa che si vuole definire indipendente, hanno voluto far credere prima del 14 novembre.

Nel campo politico, sosteniamo con l'UV l'autonomia amministrativa e ne auspichiamo sempre un maggior potenziamento, nell'ambito della carta costituzionale italiana.

Nel campo sindacale vogliamo difendere gli interessi dei lavoratori valdostani e di quei lavoratori che pur non essendo nati in Valle d'Aosta, amano la nostra Regione e nella nostra Regione hanno interessi di lavoro e comunità d'intenti con noi.

Abbiamo un nostro volto. E se insistiamo nel dirlo, è perché una delle accuse prelettorali della D.C. nei nostri riguardi, era: « Gli Unionisti hanno degli accordi segreti col Partito Comunista ».

Questo non era vero e lo si è potuto chiaramente constatare. Nella prima riunione del nuovo Consiglio Valle, abbiamo assistito alla stretta collaborazione di tutti i partiti (P.C. e D.C. in testa) nella fiera oppo-

sizione al ricorso presentato contro l'eligibilità del Consigliere Prof. Barone. E questa è la prova che i partiti più antagonisti fra di loro hanno in comune una meta: sconfiggere gli autonomisti. I rossi non vedono più tutto nero intorno a loro, nè i neri vedono più tutto rosso. Si stringono la mano e si prendono sotto braccio contro l'U.V.

I valdostani, e non solo quelli che si interessano di politica, avrebbero dovuto recarsi ad assistere alla riunione del Consiglio Valle il giorno 9 dicembre. Essi avrebbero capito che i partiti, tutti i partiti, sono pronti a tutti i compromessi tra di loro, sono pronti a concludere tutte le « mesalliances » purché tali manovre siano utili nel tentativo di eliminare la voce della vera autonomia dall'agone politico della Valle.

L'ASSURANCE MUTUELLE AUX PAYSANS

Dans la marche vers les améliorations sociales des diverses classes de la population, une catégorie manquant jusqu'ici: celle des paysans cultivateurs directs, qui devaient se suffire en tout et dans toutes les circonstances avec leurs propres moyens.

La situation de ces paysans était surtout grave dans notre Vallée d'Aoste, où une partie de la population de la campagne vit dans des conditions de besoin particulièrement senties. Les drames qui se déroulaient dans nos familles de la campagne quand, par malheur, quelqu'un tombait malade ou devait subir une opération chirurgicale, ne sont que trop connus par les personnes et les Organisations qui, comme le Syndicat Autonome Valdôtain, se sont préoccupées toujours d'améliorer le standard de vie des populations rurales. Dans ces cas c'était la décision héroïque qu'il fallait prendre; on vendait la vache au meilleur offrant pour satisfaire les notes de l'hôpital ou du médecin. C'est pour cela que nous avons souhaité depuis notre constitution, en 1952, de voir, enfin, se réaliser l'assurance mutuelle pour les paysans; c'est pour cela que nous avons suivi les travaux du Gouvernement qui lentement très lentement, s'orientaient dans ce sens; c'est pour cela que le Syndicat Autonome Valdôtain s'est fait le porte-voix, auprès des parlementaires de la Région, des aspirations toujours plus pressantes de nos paysans, en leur demandant par lettre de bien vouloir s'intéresser de la Mutualité des agriculteurs et d'intervenir pour la solution d'un problème qui n'admettait plus de délai. Nous ne savons pas si cela a été fait, puisque personne n'a répondu à nos lettres et que, à partir de cette date, beaucoup d'eau a coulé dans notre Doire.

Sous la pression de l'opinion publique, l'on vient, enfin, d'émettre la loi sur la mutualité obligatoire pour les agriculteurs, cultivateurs directs de leurs propres fonds. Tandis que les divers partis s'acharnent pour présenter aux paysans la nouvelle loi, comme fruit de leurs luttes parlementaires et s'en disputent la paternité, voyons quelles sont les améliorations que la nouvelle disposition codifiée apportera à notre classe rurale, et comment fonctionnera son organisation.

Nous devons dire, tout de suite, que la nouvelle Loi est loin d'apporter à nos paysans tous les avantages qu'ils auraient pu attendre. Ce n'est qu'une ébauche qui, espérons-le, pourra s'améliorer avec le temps, si la classe paysanne continuera, compacte, à réclamer que soient reconnus ses droits et ses besoins.

La Caisse Mutuelle des agriculteurs se subdivise en:

1. Caisse Mutuelle communale;
2. Caisse Mutuelle régionale;
3. Caisse Mutuelle nationale.

La Caisse Mutuelle communale est dirigée par une Commission provisoire composée du syndic, du secrétaire du bureau de placement communal, de deux membres, représentants des Organisations des paysans, nommés par le syndic.

A propos de cette Commission, c'est nécessaire de faire remarquer comment les deux membres qui doivent être élus, ont de graves responsabilités. Ce serait compromettre le fonctionnement de la Caisse Mutuelle communale si l'on nommait à la diriger des personnes factieuses, liées à des partis, des personnes qui pourraient ne pas avoir le jugement impartial nécessaire afin que la nouvelle loi porte ses bénéfices à tous les paysans.

Les obligations auxquelles seront sujets les agriculteurs sont les suivantes:

1. Une contribution annuelle de 750 litres pour chaque personne assurée;
2. Une contribution à la charge de chaque ferme en raison de 12 litres pour les journées de travail dont la ferme sera taxée;
3. La contribution de l'Etat pour chaque assuré est de 1.500 litres annuelles.

Les prestations prévues par la nouvelle loi sont les suivantes:

1. Assistance sanitaire générale et en ambulatoire (assistance obstétricale à domicile, ce qui est à la charge de la Caisse mutuelle communale);
2. Recouvrement dans les hôpitaux avec assistance curative et spécialisée (assistance obstétricale à l'hôpital, ce qui sera à charge de la Caisse mutuelle régionale);
Voilà à grands traits les bases sur lesquelles fonctionnera la nouvelle Caisse pour les paysans. Nous reviendrons sur cet argument qui intéresse énormément notre Syndicat.

Nous voulons aujourd'hui encore seulement faire une observation: pourquoi, disons-nous, l'on n'a pas prévu l'assignation gratuite des remèdes aux agriculteurs malades? Pour nous elles ne sont pas valables les excuses faites par Mr. Paul Bonomi, selon lesquelles les paysans auraient pu abuser, dans leurs requêtes et feindre des maladies qui n'existent pas. Des excuses de ce genre font tort au bon sens et à la droiture qu'on toujours démontré nos paysans et cherchent seulement à couvrir l'imperfection et les lacunes de la loi même. Le but ultérieur à atteindre pour notre classe agricole sera de faire reconnaître le droit qu'elle a à l'assignation gratuite de tous les médicaments, comme cela est déjà en vigueur pour les catégories industrielles.

Un travailleur de la terre

AU SUJET DES CONSIGNES

Nous avons constaté à plusieurs reprises que parmi les domestiques, se vérifie un drame poignant au sujet de la pension de vieillesse.

La plus grande partie de ceux qui, malgré les nombreuses années de service, bien qu'ils aient travaillé presque toute leur vie pour autrui, auraient pu s'assurer une vieillesse sinon heureuse, au moins tranquille avec une petite pension, ne peuvent pas la percevoir parce qu'ils n'ont pas été dénoncés au bureau des contributions unifiées en agriculture, par les employeurs.

Le motif de cette situation, la faute de cet état de choses, est exclusivement imputable aux patrons, qui n'ont pas consigné leurs domestiques, et c'est ainsi qu'un nom-

bre incalculable de travailleurs se trouvent aujourd'hui dans l'impossibilité de percevoir leur pension.

Nous savons très bien que le nombre des ouvriers n'a pas varié depuis très longtemps; comment expliquer alors l'augmentation qui se vérifie aujourd'hui?

D'après la relation qui a été faite par la Commission régionale pour les contributions unifiées en agriculture, le directeur s'exprime ainsi:

« Dal confronto delle giornate iscritte negli elenchi nominativi dei lavoratori agricoli dell'anno 1952 con quelli del 1953 si rileva sui totali complessivi dei lavoratori, un improvviso sbalzo in aumento mai notato nelle annate precedenti.

Se si considera che nel 1953 è entrato in vigore nella sua pratica applicazione la legge che concede l'esonero totale del pagamento dei contributi agricoli unificati a tutte le ditte aventi terreni situati ad altitudine superiore ai 700 metri, appare evidente la spiegazione dell'improvviso sensibile aumento di agricoltori denunciati. Infatti scendendo al controllo di ciascuna ditta nei Comuni situati oltre i 700 metri di altitudine, si sono appunto rilevati notevoli aumenti di assunzioni di personale addetto agli alpeggi. Evidentemente i datori di lavoro, sgravati dall'onere contributivo, hanno denunciato con maggior esattezza il numero dei loro dipendenti. Nel 1953 sono state denunciate per numero 47.846 giornate lavorative in più dell'anno 1952 ».

Cependant nous constatons avec plaisir qu'il y a des employeurs qui ont toujours fait leur devoir et inscrit leurs domestiques. C'est très bien, mais par contre combien d'employeurs ne l'ont pas fait?

Ainsi l'ouvrier qui n'a pas été consigné perd toutes ses assurances: indemnité d'accidents, de maladies, allocations familiales, pension de vieillesse.

Aux ouvriers, nous disons: contrôlez si vous avez été consignés, par votre patron, remettez une fois par an au bureau des contributions unifiées votre certificat de famille, faites-vous délivrer le livret de maladie.

Rappelez-vous que pour toutes autres informations dont vous pourriez avoir besoin vous devez vous adresser directement au Syndicat Autonome Valdôtain.

Per gli impiegati e i lavoratori retribuiti a mese

Le Organizzazioni sindacali e la Confindustria hanno firmato il giorno 3 dicembre u. s. un accordo sul pagamento delle festività che coincidono con la domenica agli impiegati ed ai lavoratori retribuiti mensilmente.

Ecco gli articoli dell'accordo:
ART. 1 - Qualora una delle ricorrenze nazionali, oppure una delle festività elencate nell'art. 2 della legge 27 maggio

Pranzo di Natale nelle carceri di Aosta

Un episodio di umana solidarietà e di bontà che meriterebbe un riconoscimento ben più alto che quello di un modesto ringraziamento sulle colonne del nostro giornale, è avvenuto, il giorno di Natale, nelle carceri della nostra Città.

Sotto la personale responsabilità del Maresciallo Chessa (un funzionario che, a ragione, è benvenuto dai suoi amministrati), i detenuti — 25 uomini e una donna — sono stati riuniti in una sala comune, per partecipare in allegrezza conviviale ad un pranzo offerto, con munificenza e senza limitazione di mezzi, dal Grand Hôtel Billia di St. Vincent.

Preparato da un cuoco di classe, il "Chef" Carlo Mosconi, il pranzo è stato dei più ricchi e dei più commoventi che si possa immaginare.

Nella mattina i detenuti avevano assistito alla Messa, celebrata dal cappellano Don Glesaz.

ELEZIONI DELLA COMMISSIONE INTERNA alla Guinzio-Rossi di Verrès

Martedì 14 dicembre si sono svolte presso la Guinzio-Rossi di Verrès le elezioni della Commissione Interna. Esse non hanno portato variazioni alle posizioni delle tre Organizzazioni sindacali che mantengono le stesse posizioni del decorso anno e cioè:

N. 3 rappresentanti « operai » per la C.G.I.L.;

N. 1 rappresentante « operai » per il Sindacato Autonome Valdostano;

N. 1 rappresentante « impiegati » per la C.I.S.L.

Il membro eletto in rappresentanza del nostro Sindacato è il Sig. BERTOLIN CLAUDIO al quale facciamo gli auguri di fecondo lavoro al suo nuovo posto di responsabilità.

E' pure un dovere per noi ringraziare il Sig. Clerin Fiorello, già nostro rappresentante nella passata Commissione Interna, per l'opera svolta a favore dei lavoratori della Guinzio-Rossi in un momento particolarmente difficile e di aver saputo, cogli altri rappresentanti in Commissione Interna, ottenere dei miglioramenti economici per le maestranze che rappresentavano.

Rappelez-vous que pour toutes autres informations dont vous pourriez avoir besoin vous devez vous adresser directement au Syndicat Autonome Valdôtain.

Il predetto importo sarà determinato, per gli impiegati e gli altri lavoratori retribuiti mensilmente, sulla base di 1/26^o della retribuzione mensile fissa. Per i lavoratori retribuiti ogni quattro settimane, oppure a quindicina, quattordicina o settimana, il calcolo avverrà dividendo la retribuzione fissa rispettivamente per 24, 13, 12 e 16.

ART. 2 - Allo scopo di semplificare la corresponsione, il trattamento di cui all'art. 1 è dovuto per il giorno di domenica coincidente con una delle dette festività, anche a coloro che, nei casi consentiti dalla legge, lavorino di domenica, godendo il prescritto riposo compensativo in altro giorno della settimana, fermo restando che non è dovuto alcun compenso nel caso di coincidenza della festività col giorno di riposo compensativo.

ART. 3 - Per i settori e per le provincie (o zone provinciali) od aziende, nelle quali si corrispondono, di fatto, quote aggiuntive derivanti dalla concessione a suo tempo effettuata, della contingenza per 30 giornate, dall'importo dovuto ai sensi dell'art. 1 del presente contratto sarà dedotto, per ogni festività cadente di domenica, prevedendo la sostituzione delle ricorrenze stesse con altre da concordare o stabilendo l'aggiunta delle relative giornate ai periodi feriali contrattuali, o con altri sistemi, verrà mantenuto il trattamento di cui ai predetti contratti.

Salvaguardiamo la funzionalità delle nostre Commissioni Interne

I lavoratori dei Sider di Aosta avranno certamente piacere di sapere come è stata provvisoriamente definita la vertenza sorta all'atto delle scorse elezioni della Commissione interna aziendale, in seguito alla pretesa dell'Organizzazione CISNAL di invalidarne il riconoscimento.

La vertenza, non avendo trovato soluzione in campo locale, malgrado sia stata oggetto di discussione presso l'Associazione Valdostana di Aosta, era stata, di comune accordo, demandata alle Confederazioni stipulanti l'accordo 8-5-1953, per la precisazione di alcuni articoli oggetto d'interpretazioni contrastanti.

Il Sindacato Autonomo Valdostano aveva dato delega all'Organizzazione U.I.L. di rappresentarlo a Roma per la discussione di detta vertenza.

La discussione, avvenuta in sede confederale in Roma il giorno 24 novembre scorso ha ricalcato, nel suo esito, quanto già avvenuto per analoghe vertenze sorte negli stabilimenti FIAT di Torino e presso i Cantieri Riuniti dell'Adriatico di Monfalcone.

E' da notare che i rappresentanti delle tre Organizzazioni U.I.L., CGIL e CISL non hanno accettato di sedere allo stesso tavolo di discussione con quelli della CISNAL.

La vertenza non ha avuto una soluzione precisa e definitiva, però si è stabilito che, pur essendo la validità dell'attuale Commissione Interna dei Sider di Aosta oggetto di discussione, la stessa continuerà a funzionare con il riconoscimento officioso della Direzione aziendale.

In merito alle funzionalità delle Commissioni Interne vorremmo fare una osservazione su quanto si è verificato presso le Officine «Nuove Reggiane» di Reggio Emilia. In tale stabilimento la Direzione ha praticamente escluso alle Organizzazioni U.I.L. e CGIL di presentare proprie liste di candidati alle elezioni della Commissione interna aziendale.

Tale arbitrario, commesso da una azienda di proprietà dello Stato, e di conseguenza maggiormente tenuta ad essere all'avanguardia nel rispetto dei contratti di lavoro e dei regolamenti che normalizzano i rapporti sociali, deve farci intensamente riflettere.

Tutte le libertà conquistate, vanno difese contro ogni estremismo ed è doloroso constatare che ci siano delle Organizzazioni sindacali non solidali in questo coi lavoratori delle «Nuove Reggiane».

ACHETER EN COMMUN LES MACHINES AGRICOLES

En Vallée d'Aoste la main-d'oeuvre agricole devient de plus en plus rare, parce que les agriculteurs fuyent la misère de nos campagnes et cherchent en ville un travail moins pénible et plus rémunérateur.

Et voilà que pour pouvoir effectuer les travaux des cultures, les propriétaires doivent recourir aux machines agricoles.

La structure agricole valdôtaine, comme elle est à l'heure actuelle, ne se prête pas à utiliser une grande quantité de machines. Pour que l'achat d'une machine soit économique, il faut que le propriétaire terrier possède une assez grande extension de terre.

Mais pour le petit propriétaire? L'acquisition de machines serait possible et très profitable à nos petits propriétaires à une seule condition: collectiviser (soit acheter en commun).

Comme nos pères ont su se collectiviser

Prof. G. MONTESANO

L. Docente nell'Università di Milano
Medicina Interna Medicina del Lavoro
RAGGI X

Visite di controllo per malattie professionali — Perizie medico-legali-assicurative. — Consultazioni:

Tutti i giorni feriali dalle 8 alle 12 e dalle 15 alle 17.

Il Giovedì dalle 8 alle 12.

AOSTA
Viale della Stazione, 22 A - 1 piano
Telefono 74-90

SONO DI TURNO LE MINIERE DI COGNE

Intendiamoci, le Miniere di Cogne sono il fulcro su cui poggia tutto l'importante complesso siderurgico ed estrattivo che porta questo nome e che da Cogne trae motivo di vita e di sempre maggiore sviluppo.

Sono di turno invece, le Miniere di Cogne, per quanto riguarda la celebrazione ufficiale della festa di Santa Barbara e la premiazione dei fedeli alla Miniera da parte della Direzione della Soc. «Cogne», premiazione e ricorrenza annuale che si celebra alternativamente un anno alle Miniere di Cogne ed un anno alle Miniere di La-Thuille.

E perciò, son convenuti a Cogne, dagli altri cantieri, e sono scesi dalle Miniere locali i bravi minatori per festeggiare la loro celeste protettrice il giorno 4 dicembre, ricorrenza della sua festa. E lo hanno fatto con quella forma un po' rude di gente che vive tra fatiche e pericoli, ma che appunto per questo conserva la forma schietta e sincera in ogni sua manifestazione. D'altronde, Santa Barbara, che è invocata a protettrice da tante categorie, trova certamente tra i minatori i suoi più fedeli e fiduciosi protetti.

Compiute le funzioni religiose, è avvenuta la premiazione degli anziani che per vent'anni hanno dato alle Miniere la loro fatica e la loro energia. La premiazione di questa gente è un doveroso riconoscimento al merito di chi è addetto ad un lavoro difficile, pericoloso, ad un lavoro che, d'ordinario, intacca le condizioni fisiche dei lavoratori con un'azione lenta ma progressiva di quelle malattie delle vie respiratorie variamente denominate, ad un lavoro per cui più che in ogni altro, l'umanità paga un alto scotto di infortuni spesso mortali.

Agli anziani premiati facciamo i nostri più sinceri auguri affinché la fortuna e la buona sorte possano, grazie alla protezione della loro celeste patrona, essere loro sempre favorevole laggiù, nelle viscere della terra, dove pian piano avanzano, perché alla superficie si possa costruire e progredire. E, il nostro augurio è tanto più sincero in quanto che i nostri minatori portano alla luce quanto di prezioso la Provvidenza ha accumulato nel sottosuolo della nostra Valle di Aosta, già ricca all'esterno di tanti pregi.

A proposito di questa ricchezza sepolta tra le nostre montagne, e che l'opera dei nostri minatori va portando alla luce, vorremmo fare una piccola osservazione; già

da tempo avevamo sollevato il dubbio che esse non fossero sfruttate in modo razionale, sì da consentire che tutto il minerale, puro e meno puro, possa essere prelevato e servire alla nostra industria. Se i nostri dubbi fossero realtà, la questione sarebbe grave perché anzi tempo si esaurirebbero le riserve e la nostra industria legata al minerale di Cogne, verrebbe completamente paralizzata. Prendiamo atto delle parole pronunciate dal Direttore Anselmetti il quale assicura che questo non avverrà e che tutto verrà fatto per conservare alla Valle d'Aosta la propria industria ed il proprio lavoro.

E così assisteremo, per lunghi anni ancora, a queste simpatiche cerimonie di premiazione che riconoscono i meriti dei nostri minatori i quali, con la propria opera oscura ma altamente necessaria, assicurano l'avanzata costante dell'umanità sulla via del progresso.

Un osservatore

AGLI IMPIEGATI DELLA NAZ. COGNE

La Società «Cogne» sta giocando in modo scorretto ed illegale i propri dipendenti impiegati. Essa ha istituito per loro una polizza collettiva di assicurazione che dice, fra l'altro:

«Si porta a conoscenza che la S.A.N. «Cogne», allo scopo di estendere anche nel campo assicurativo la sua attività assistenziale ha sviluppato con l'Istituto Nazionale delle Assicurazioni una polizza collettiva sulla vita dei propri impiegati.

La società, che si è assunto integralmente l'onere di detta polizza che assicura ad ogni impiegato che giunga al 60° anno di età la liquidazione delle indennità dovute per legge o per contratti collettivi e speciali; e, sempre in costanza del rapporto d'impiego, in caso di morte o di invalidità permanente la liquidazione immediata ed integrale di tutte le indennità che sarebbero altrimenti spettate all'impiegato stesso solo a scadenza della polizza, cioè al raggiungimento del 60° anno di età».

Orbene, in molti casi di decesso dei propri dipendenti impiegati prima del raggiungimento del loro 60° anno di età (e probabilmente anche nel caso che degli impiegati abbiano abbandonato il lavoro per invalidità prima di raggiungere tale età), la Società «Cogne», in contrasto con quanto stabilito dalla polizza assicurativa di cui trattasi, ha corrisposto solo in parte le somme di indennità dovute. Essa ha conteggiato infatti solamente la paga base nelle proprie liquidazioni, fingendo di ignorare che le altre diverse voci della retribuzione, istituite di volta in volta per adeguare i salari al costo della vita o il terzo elemento derivante da accordi aziendali, formano parte integrante ed insostituibile della retribuzione stessa.

E così, gli eredi degli impiegati della Società «Cogne», deceduti prima di raggiungere il loro 60° anno di età sono stati privati di notevoli somme che loro spettavano di diritto.

Ma c'è di più; siccome, in base all'accor-

Abbonatevi al «Risveglio Sociale»

do 12-6-1954, le diverse voci della retribuzione sono state riunite nuovamente, la Società «Cogne» si è premurata di inviare ad ogni impiegato dipendente una lettera nella quale annuncia loro la cifra sulla quale intende corrispondere da ora la indennità prevista dalla polizza assicurativa. Tale cifra varia evidentemente da persona a persona, a causa delle diverse retribuzioni, ma per tutti gli impiegati dipendenti è calcolata sulla sola paga base. Ammettiamo che per la Società «Cogne», in questo momento in cui si accinge ad applicare la retribuzione conglobata, era interessante precisare il valore che essa intendeva dare alla polizza assicurativa dei propri dipendenti impiegati; è certo però che questi ultimi non la pensano in questi termini ed esigono che continui ad essere applicato, e meglio che per il passato, ciò che giustamente ritengono un loro effettivo diritto.

L'agitazione all'ILSSA-VIOLA

La situazione non è ancora ritornata normale presso l'ILSSA-Viola di Pont St-Martin. Superata la vertenza sui licenziamenti richiesti dalla Direzione con un accordo firmato a Torino il 5 novembre scorso, rimanevano in sospeso le trattative sulle decurtazioni delle retribuzioni operate dalla Ditta nei confronti dei propri dipendenti.

Il giorno 11 novembre le tre Organizzazioni sindacali s'incontravano ad Aosta presso l'Associazione Industriali per discutere tale questione con la Ditta, la cui posizione in merito alle decurtazioni era sempre quella precisata nelle tabelle già affisse nei diversi Reparti.

Le Organizzazioni sindacali venivano incontro alla Direzione nell'ammettere il principio che alcune retribuzioni potevano essere rivedute; insistevano però sulla salvaguardia delle paghe di posto, per cui, se decurtazione ci doveva essere, esse avrebbero dovuto giocare unicamente sul premio di produzione: ciò a cui la Direzione acconsentiva. Ogni accordo era però impossibile e le Organizzazioni si trovavano nuovamente al tavolo delle trattative il giorno seguente 12 novembre.

Al termine della riunione le posizioni rimanevano le seguenti:

	(1)	(2)
da L. 150 a L. 200	L. 3.500	
» » 201 » » 250	» 6.000	» 2.500
» » 251 » » 300	» 10.000	» 3.600
» » 301 » » 350	» 14.050	» 4.900
» » 351 » » 400	» 20.400	» 7.200
» » 401 » » 450	» 23.000	» 9.350

(1) - Richieste di decurtazione presentate dalla Direzione.

(2) - Concessioni mensili concordate dalle tre Organizzazioni.

La Direzione, nella persona del Dottor Visconti, lasciava inoltre capire che poteva fare delle nuove concessioni se da parte delle Organizzazioni si faceva un passo verso di lei. Tale proposta, non essendo ritenuta accettabile dalle Organizzazioni sindacali, la riunione si chiudeva con un nulla di fatto e le parti venivano convocate a Torino dal Sottosegretario al Lavoro On.

AUTOTRASPORTI DIPENDENTI SOCIETA' NAZ. COGNE

Nei primi mesi dell'anno 1954, le Ditte con appalto di autotrasporti degli operai della Soc. Naz. «Cogne» chiedevano alla Società che venisse aumentata la tariffa chilometrica su tutte le linee.

La Commissione Interna Sider, venuta a conoscenza, per puro caso, di tale richiesta, si dichiarava contraria ad ogni aumento e portava a conoscenza delle maestranze dei Sider il proprio atteggiamento mediante il seguente comunicato:

COMUNICATO INTEGRALE

«Questa Commissione interna comunica a tutti gli operai che usufruiscono dei pullman sovvenzionati in parte dalla Società dell'avvenuto aumento a partire dal 1°-1-1954 in ragione dell'8% e 10%.

Questa Commissione interna, contraria ad ogni aumento, il quale va ad appesantire il già magro salario degli operai, teneva a precisare alla Direzione generale e agli appaltatori che era contraria a qualsiasi ritocco delle tariffe. Malgrado la nostra chiara posizione la Direzione generale dava corso alle trattative senza ammettere alla discussione la Commissione interna la quale rappresenta gli operai che a loro volta pagano la maggior parte della quota.

Aosta, li 20-1-1954.

Fa tutta la Commissione interna la Società accettava, in via di massima, il principio di tale aumento e, in attesa che il Circolo ferroviario desse il via alle nuove tariffe, metteva in atto un aumento che si aggirava dall'8% al 10% circa, salvo conguagli quando sarebbero state applica-

Sabatini il giorno 23 novembre 1954. In tale sede, da parte delle tre Organizzazioni venivano fatte le seguenti dichiarazioni:

La Camera del Lavoro dichiarava che non aveva, da parte della propria base, il mandato di poter accettare le proposte già fatte in Aosta; che però, si sarebbe impegnata in una prossima assemblea di far accettare tali proposte.

La CISL precisava di non poter fare alcuna dichiarazione, vista la nuova posizione assunta dalla Camera del Lavoro, anche perché la propria base comprendeva pochi aderenti.

Il Sindacato Autonomo Valdostano dichiarava che riconosceva come base per le trattative le posizioni già concordate ad Aosta.

Davanti, però, alla posizione assunta dalla Camera del Lavoro, le trattative che se pur non avrebbero potuto portare a delle soluzioni, dovevano però servire per riavvicinare le parti, non avevano possibilità di proseguire e venivano sospese.

Il resto è cronaca che i lavoratori dell'ILSSA conoscono molto bene; si arriva allo sciopero che tuttora continua.

Se queste rivendicazioni dei lavoratori non sono tuttora risolte; da una parte un irrigidimento della Direzione ha portato a manifestazioni delle maestranze che giustamente chiedevano che fosse loro corrisposta la retribuzione per il lavoro già fatto, dall'altra il trapasso dei poteri presso il Consiglio Valle rendeva difficile al Comitato Cittadino costituitosi a Pont St-Martin di adire alle Autorità regionali onde far presente il grave allarme che si diffondeva nella zona della Bassa Valle per la situazione anormale che perdura all'ILSSA-Viola.

Vogliamo fermamente sperare che le Autorità, ora costituite, facciano decisamente pressione onde possa essere risolta, con un compromesso onorevole, la lunga vertenza.

IL SINDACALISTA

te le tariffe definitive. In tutte le discussioni al riguardo, quasi sempre la Commissione interna non era presente poiché il dialogo si svolgeva tra la Società ed i trasportatori. Il mese di novembre u.s. sono giunte le nuove tariffe del circolo ferroviario, che prevedono un aumento rilevante alle cifre già in atto sino ad oggi.

Per questo motivo quasi tutti gli autotrasportatori, essendo stata accettata la retroattività sulle disposizioni a venire del Circolo ferroviario, devono avere degli arretrati. La Società, giorni fa, ha interpellato la Commissione interna sul da farsi, facendo nel contempo presente che dal 1° gennaio 1955 ella non intende più assolutamente interessarsi delle linee trasporto operai e non avrebbe più ritirato come fatto sinora, neanche la quota mensile relativa ai trasporti, continuando però a versare la propria quota come già fatto per il passato.

La Commissione interna ha preso atto delle dichiarazioni della Società e ha provveduto immediatamente ad interpellare gli autotrasportatori onde preparare l'appuntamento delle nuove tabelle che si presentano difficili da concordare per l'elevata cifra d'aumento che si prevede, specie per le linee più lontane.

Le tariffe sono le seguenti:
Ditta Marta, Aosta-Verrès, L. 2,90 al km. e a persona; Ditta Pastore, Aosta-Morgex, L. 3,60; Ditta Coquillard, Aosta-Gignod, L. 4; Ditta Prola, Aosta-Valpelline L. 4; Ditta Salvitti, Aosta-Aymavilles, L. 3,90; Ditta Pastore, Aosta-Fénis, L. 3,60; Ditta Dunoyer, Aosta-Charvensod, L. 6, sempre per km. e per persona.

Questo giornale ritornerà sull'argomento appena sarà concluso un accordo in merito.

Ravet - Bioley

NON DIMENTICARE il n. 46 di Via De Tillier

pasticcERIA ALLOERO

ASSORTIMENTO VARIO
PRODUZIONE PROPRIA GIORNALIERA

voulez-vous être bien servi, à un prix modique?

ADRESSEZ-VOUS DIRECTEMENT
BAL & IUBERE
Bou De-Tillier, 24
AOSTE

meubles assortis
tapisseries

Il villaggio nella neve

NOVELLA

Nella strada deserta, ricoperta da poca neve ghiacciata, l'uomo andava avanti solo, barcollante, ma non era ubriaco. Se le gambe lo reggevano a stento, la causa era uno strano torpore che l'avvolgeva, una sonnolenza inconsueta che lo sopraffaceva. Solo, camminava per farsi coraggio, per vincere il tempo, per distrarsi. Si sentiva un essere inutile, senza una meta, senza uno scopo nella vita. Era la vigilia di Natale. Da molti mesi disoccupato, senza un soldo in tasca, era deciso a finirlo. Finirla con la vita e per sempre.

L'ululare stonato, lento, d'un cane, richiamò i suoi pensieri sparsi nel vento e lo fece fermare. Dalla pineta, fra gli alberi alti, il richiamo lamentoso della bestia giungeva insistente, quasi irritante, ed egli s'inoltrò nel bosco. Fra sterpi contorti, sul soffice tappeto delle foglie di pino, attraverso la foresta, camminò per un'ora.

Dietro un masso annerito dal tempo e che il muschio disseccato non rinverdiva più, un uomo era steso a terra, con una gamba prigioniera di una grossa tagliola per volpi. Un cane accucciato piangeva, lanciando al cielo la sua disperata canzone. La bestia s'acquietò e strofinò il muso sui calzoni del nuovo venuto. Cercava aiuto e lo trovò. L'uomo liberò la gamba del ferito, lo lasciò, prese un poco di neve e gli strofinò il viso. A poco a poco lo vide rinvenire.

Quando fu in grado di parlare, il ferito, un vecchio contadino della zona, in preda a visibile angoscia, pregò l'uomo ch'era venuto, attratto dal richiamo del cane, di correre al paese vicino, gli diede una ricetta e dei soldi, scongiurandolo di non preoccuparsi di lui. Lasciò nel villaggio isolato, suo figlio moriva. Il vecchio dottore, ch'era stato imprigionato dalla neve nella baita sull'alpe, gli aveva detto che solo la medicina indicata sulla ricetta, se giunta in tempo, avrebbe salvato quella piccola vita. E lui, il vecchio contadino che tutto poteva, era ora immobilizzato dalla profonda ferita. Che l'uomo lo aiutasse; gli avrebbe dato tutto quello che avesse desiderato. Ma do-

veva aiutarlo e lo pregò in nome di Dio. Dio, una parola che l'uomo aveva dimenticato da tanto tempo, una parola che non gli diceva più nulla. Prese i soldi, si mise in tasca la ricetta e fece a ritroso la strada che aveva poco prima percorso. Ritornò nel paese. In fondo al paese, in una baracca, fatta con quattro assi sconnesse, il vecchio padre lo aspettava; aspettava che il figlio trovasse lavoro e gli portasse del pane. Con passo strascicante entrò in una bettola e ordinò da bere. Si sedette ad un tavolo ad aspettare... Diecimila lire. Forse il contadino, conosciuto per la sua stolta avarizia sarebbe morto; la ricetta (un pezzo di carta da buttare) l'avrebbe stracciata; e il bambino... che gli poteva importare? L'umanità gli era sempre stata avversa, perchè doveva aiutare degli altri esseri umani? L'oste non arrivava a servirlo; si trovò a disagio; la sala era vuota; ancora una volta l'uomo era solo. Il tavolo prese a sfomarsi nei suoi pensieri. Passò la mano sulla superficie levigata per asciugare una macchia di vino e la macchia gli parve di sangue. Il tavolo sembrava ingrandire come una distesa infinita, e fra solchi di fuoco gli pareva di vedere innalzarsi, ingigantire, mostruosi pali da forca. Alberi stecchiti e scheletrici, proprio come quelli che aveva cercato per pendersi e farsi cullare dal vento infinito.

Dalla bassa finestra, attraverso i vetri appannati, un canto gli giunse all'orecchio. Bambini che si recavano alla Messa di Mezzanotte. Il cuore gli sobbalzò in petto. Era Natale e un bambino moriva. Un bambino che solamente il suo egoismo uccideva. Eppure quelle diecimila lire lo tenevano incollato al suo posto.

L'oste non veniva ancora. Quando venne, dovette certamente spaventarsi, perchè l'uomo vedendolo si sentì richiamato alla vita. Si alzò di scatto, lo guardò con un viso furente, uscì dalla bettola inghiottito dalla notte profonda.

L'unica farmacia, sita in fondo al pa-

se, era chiusa. L'uomo prese a tempestare di pugni la porta. Quando venne ad aprire, il farmacista, ebbe paura. Il volto glabro e pallido dell'uomo gli sembrò l'apparizione di uno spettro. Il farmacista lo servì in fretta e l'uomo ancora una volta scomparve nella notte. Fece tutta la strada di corsa e piangendo. Riattraversò il bosco, trovò uno stretto sentiero di montagna e a mano a mano che avanzava la neve si faceva sempre più alta; sprofondò più volte nel cammino difficile, cadde ma si rialzò sempre. Singhiozzava e le mani erano in sangue, graffiate dalla neve gelata.

Piangeva, gli sembrava di aver assassinato un bambino.

Il mattino seguente, tutto il villaggio era in festa. Degli uomini erano scesi a soccorrere il contadino. Il dottore aveva assicurato che il bambino non sarebbe morto.

E anche l'uomo si sentì in festa. Gli offrirono dei regali, ma non accettò. Lo sguardo riconoscente del contadino era stato per lui il regalo più gradito. Anche il volto, ancora congestionato dal male e senza espressione del bimbo, lo aveva reso felice.

Il contadino volle insistere nell'offrirgli qualcosa, ma l'uomo prese solo un pane nero e una bottiglia di vino, poi volle ritornare al paese.

Quel giorno, portò al vecchio padre il pane nero e la bottiglia di vino. E al vecchio raccontò la sua storia. I due uomini alzarono lo sguardo al cielo, riconoscenti. E il loro povero pranzo sarebbe stato invidiabile anche per il più ricco uomo di questo mondo.

OSCAR

AUGURI!

A tutti i suoi rappresentanti, ai suoi attivisti, ai membri di Commissione Interna che lo rappresentano, ai suoi aderenti e simpatizzanti, il Sindacato Autonomo Valdostano porge i migliori auguri per il Nuovo Anno.

La page des curiosités

RECEMENT, nous est venu de Russie un procédé thérapeutique curieux, utilisant un moyen physiologique: la cure de sommeil. Cette méthode résulte directement des travaux de Pavlov sur les réflexes conditionnés, à savoir que leur inhibition interne et le sommeil ne forment qu'un seul et même processus.

ON VIENT DE FETER le centenaire de la naissance de Pavlov et son nom est l'objet en URSS d'une grande vénération. Ce savant a consacré, avec ses collaborateurs, trente ans de sa vie à l'étude physiologique des hémisphères cérébraux. Ces derniers représentent la liaison entre la totalité de l'organisme vivant et son milieu ambiant. Les réflexes conditionnés constituent une relation nerveuse temporaire entre les manifestations du milieu extérieur et les activités internes de l'organisme.

L'EXPERIENCE DE BASE de Pavlov est universellement connue: chez un chien, on pratique une fistule, de l'estomac à la peau, ce qui permet de recueillir le suc gastrique. Quand le chien aperçoit sa nourriture, il salive et son suc gastrique s'écoule. Si l'on fait précéder le repas du chien du tintement d'une cloche, au bout de peu de temps l'audition de la cloche suffit à déterminer une sécrétion chez le chien.

C'EST UN REFLEXE conditionné entre une perception extérieure et une réaction organique. Ces réflexes sont élaborés par la sphère corticale du cerveau. Au-dessous, biologiquement parlant, de cette zone, s'étend la « sous-corticalité », siège de réflexes inconditionnés.

CEUX-CI EXISTENT dès la naissance, ils sont héréditaires et appartiennent à l'espèce. Au cours de l'existence, « le cerveau associe constamment d'innombrables excitateur inconditionnés et innés ». (Pavlov).

LES HEMISPHERES réalisent constamment l'analyse et la synthèse des impulsions qu'ils subissent. L'écorce cérébrale réagit par freinage aux irritations extérieures, et

le sommeil est l'un de ces moyens de freinage.

Come è noto, il più antico calendario romano comprendeva soltanto 10 mesi con 304 giorni in totale, e perciò non corrispondeva né all'anno solare né a quello lunare. Per rimediare alla confusione che derivava da tale stato di cose, Giulio Cesare attuò, nel 45 avanti Cristo, la famosa riforma.

SUR L'ECRAN

Dans quelques jours, nous verrons sur l'écran d'un cinéma d'Aoste un film au sujet duquel il vaudrait la peine de dire deux mots.

Le film qui est dirigé par Michel Curtiz, en cinéma relief, est l'histoire d'un médecin égyptien qui vécut à la cour des Pharaons, il y a plus de trois mille ans. L'histoire est, naturellement, inventée, mais beaucoup de détails ont une origine véritable: la vie des anciens égyptiens.

Le canevas a été tiré du livre « Sinhue » de Mika Waltari (auteur suédois). Le roman, tout en étant dû à la plume d'un écrivain et non pas d'un historien, est bourré de rapports avec l'histoire réelle. Je dirai que jamais une matière si aride comme la chronique d'un temps si suranné a été portée sur un plan tellement agréable.

Sinhue est un médecin de forte culture et expérience qui tourne à travers plusieurs pays et qui fréquente les cours royales de son temps. Dans une action fort attrayante, nous sont présentés les Pharaons, avec leurs intrigues, jalousies et idées de grandeur. La période de l'innovation religieuse (dieu Aton au lieu du dieu Ammon, ou Ammoon) est développée dans ses plus petits détails. Quelques petites coquilles historiques, ne gâtent pas l'ensemble (l'auteur nous parle de Tuthenchammon - 1352-1335, comme du réformateur de la religion, tandis que le réformateur fu Echnaton - 1370-

ma che è poi rimasta a base di tutti i successivi calendari. Egli scelse come misura del tempo l'anno solare, stabilendone la durata in giorni 365,25.

Se non che tale valore era stato calcolato con un errore, in eccesso, di giorni 0,0078 rispetto all'effettiva durata, onde col passare degli anni venne a formarsi una differenza che, malgrado un primo ritocco apportato al calendario nel 325 dal concilio di Nicea, finì per portare, nel 1582, ad un avanzo di quasi dieci giorni rispetto alla data reale, sì che il Papa Gregorio XII (Segue in quarta pagina)

1351 a J. C. — son vrai nom était Aménophis IV —, appelé Néphrète avec la diction Néphertite, etc...). Le roman a des points de pure lyrique (voir la mort de Ménéa; l'épisode de S., qui pour une femme dévergondée, vend la maison où habitaient depuis longtemps ses vieux parents, et même leur tombeau; l'histoire du fidèle serviteur de S.).

Le film les a bien rendus. L'histoire traite aussi du général Horemheb (1335-1310) qui fut Pharaon et marqua le passage de l'ancienne à la nouvelle dynastie (XIXe, qui commença en 1309 a. J. C. par Ramshète Ier).

Et, pour finir, une curiosité. On croyait, autrefois, à une malédiction qui serait tombée sur les profanateurs des tombeaux des Pharaons, et de leurs secrets. Nous, nous n'y croyons pas. Cependant dernièrement l'auteur du livre, M. Mika Waltari, a été atteint d'une forme de folie (on le trouva à la banlieue de Milan, courant en criant, épouvanté par une procession que personne voyait). De même l'acteur Marlon Brando, qui aurait dû personnifier, dans le film, le personnage de Sinhue, l'année passée fut recouvert dans une clinique pour aliénés.

Actuellement les acteurs du film sont les suivants: Sinhue l'égyptien: Edmond Purdon; Mérit: Jean Simmons; Néphertite: Belle Darvi; Horemheb: Victor Mature; Baketamon: Gene Tierney.

I discesisti austriaci nel loro ambiente

In questi giorni, a Cervinia, i discesisti austriaci si stanno allenando (nazionale maschile e nazionale femminile) sulle nostre nevi. Vogliamo parlare un poco di loro e delle loro stazioni sciistiche.

Per noi italiani il concetto « stazione sciistica » si concreta nell'immagine di un paesino di montagna dominato da una decina di alberghi inverosimilmente più grandi delle casette attorno e rivaleggianti in altezza, se non in grazia, col campanile vicino o, addirittura, è il « Sestriere » e cioè un centro abitato nato e vivo solo per la neve. Non vediamo in nessun caso una città.

Innsbruck invece, che abbiamo attraversato l'anno scorso per recarci a Kitzbühel, a vedere i famosi discesisti austriaci nel loro « covo », è una vera stazione sciistica, con funivie e sky-lift e piste che partono e arrivano tra le sue case, e nello stesso tempo la terza città dell'Austria (80.000 abitanti) e Kitzbühel stessa è una, sia pur piccola, città.

Salendo in macchina il Brennero non abbiamo incontrato neve sulla strada e non ce n'era più ai suoi bordi, ma passato il colle e usciti dal vasto anfiteatro climatico del Mediterraneo, pur perdendo quota, la neve aumentava. A Kitzbühel non siamo che a 764 m. sul l. m., ma l'innervamento è press'a poco quello di Valtournanche nella stessa stagione. Per il fatto poi che a K. si arriva partendo dalla pianura dell'Inn che è a 500 metri, ci si renderà conto del come sembri di incontrare questa, che è la più famosa stazione sciistica dell'Austria e forse del mondo, senza « andare in montagna ». Servita dalla massima linea ferroviaria austriaca, la Zurigo-Vienna, la cittadina conta più di ottomila abitanti e non è solo il fatto che sia ubicata quasi in pianura a fare di essa una località di sci molto fuori dell'ordinario.

Kitzbühel si è attrezzata sin dal secolo scorso a sfruttare il turismo in cui intravvi e già allora la cospicuità della vena aurea e si può dire che sia la genitrice stessa del discesismo e che lo abbia « inventato » a suo profitto. Lo tennero a battesimo Monitzer, Bilgeri, Faller e Ritzer, nomi di maestri che la storia dello sci ha scritto nel suo libro d'oro. Nel museo locale abbiamo ammirato degli « storici » sci di cento anni e una documentazione fotografica si fa ammirare non si sa bene se più come cimelio di storia della fotografia o di storia dello sci.

Alle nove in punto la vita ufficiale dello sci ha inizio con la riunione presso la scuola, per ricevere gli ordini dalla bocca del capo, Karl Koller, di tutti i maestri: 64 persone tra maschi e femmine e tra essi i due più incredibili maestri di sci del mondo, Joseph Zwicknagel e Madame Polland. Il primo è privo di entrambi i piedi e di buona parte di una gamba e, come molti altri suoi colleghi, d'estate fa il maestro di tennis, sempre servendosi di protesi, e la seconda pesa oltre cento chilogrammi ed ha superato la sessantina. Sulla seggiovia dell'Ehrenbachhöhe occupa un vagoncino merci che viene sempre lasciato agganciato in linea appositamente per lei. Ma anche tra gli ospiti i tipi d'eccezione non mancano. Sullo ski-lift della Ganslern, che è biposto, abbiamo visto ieri mattina due individui sul tirante e due soli sci sulla traccia; entrambi gli sciatori non possedevano che una sola gamba ciascuno.

Ci siamo iscritti ad un corso collettivo di lezioni (6 giorni, quattro ore al giorno, 110 scellini, ossia 2700 lire). Data la festività era giornata d'examini per il conseguimento dei distintivi di vario grado. Fidandoci su una ventennale esperienza sciistica e su discrete condizioni di allenamento, abbiamo creduto poter senz'altro partecipare alla prova n. 1 (vi sono quattro gradi) che comprende uno slalom in tempo prescritto, prova di fermata davanti ostacolo, discesa libera in tempo prescritto e infine cinque curve a cristianina in neve fonda. I percorsi della « libera » e dell'« obbligata » furono segnati con estrema attenzione, personalmente, dal capo scuola Koller, che consultava spessissimo uno schema tracciato sulla carta.

Alla prima prova fummo tutti quanti e-

rammo, otto, scartati. Sapemmo poi che in tutta la stagione che sta terminandosi sono stati consegnati (molto solennemente questi, e dal Bürgeimester) solamente nove distintivi numero uno. Abbandonammo la scuola.

Lungo i fianchi dei monti vicini una quarantina di corsi svolgevano le loro lezioni. In nessun corso gli allievi erano più numerosi di sei. Nel pieno della stagione, tuttavia, questo numero è sensibilmente aumentato. La tecnica che vi è insegnata è esattamente quella che si insegna a Cortina o al Sestriere e differisce abbastanza invece dalla francese. Lo spazzaneve rimane sempre alla base dei primi elementi e l'avvicinamento in basso accompagna il parallelismo cristianina. Ma se molti erano gli sciatori che prendevano delle lezioni collettive, altri avevano un maestro privato e in maggior numero erano quelli che sciavano isolatamente. Per quanto la parola « isolato » non abbia molto senso qui.

Tre funivie, due segigovie, quattro ski-lift e uno slittone, treni speciali, torpedoni e camionette portano, raccolgono e riportano gli sciatori dai pistoni alle piste di alta montagna e dai paesini vicini, dove terminano le discese, alla cittadina. Tra le quattro e le sei del pomeriggio da tutt'intorno, per un raggio di 10 km., si converge a Kitzbühel. Ed allora ancora lo sciatore è assistito, anzi specialmente allora e senza mai che possa sfiorarlo il sospetto di essere sfruttato. Numerosi locali con musica e molto « colore » gli servono il tè a un prezzo modico e magari wurstels, gulash o qualsiasi altra vivanda, con ottima birra.

L'attrezzatura ricettiva è di prima qualità e tra alberghi, pensioni ed hôtels meublés si raggiunge il numero di cento case organizzate per ospitare il forestiero.

Alla sera gli sportivi ad ogni costo, hanno la pista illuminata ed uno ski-lift in funzione; per tutti gli altri, sette locali, con musica, sono pronti ad accoglierli, dal Praxmair con i suoi « cantori tirolesi » che hanno fatto tournées in tutto il mondo, allo Sprothouse dove suona solo l'antica cetra orizzontale, dal casinò Reish in cui tutte le serate sono chiosose come da noi un carnevale di studenti, al dancing Rossli discreto ed accogliente come un tabarin di Torino.

Le montagne tutt'attorno alla città sono punteggiate di ristoranti e rifugi ed è ugualmente normale consumarvi un solo piatto di minestra, oltre al proprio spuntino, od un intero pranzo.

Nelle strade cittadine incontrerete verso sera uno strano rimorchio dietro una utilitaria. E' una vetrina illuminata dove fanno bella mostra di sé i famosi pantaloni a tubo di Hans Miedler; i pantaloni che « sont collés sur son derrière comme sa propre peau ».

All'arrivo dei treni internazionali una schiera di slitte si dirige, al suono allegro delle sonaglie e dei cavalli, verso il centro e, nei giorni festivi, le strade d'accesso alla città, come per ogni week-end o vigilia di festa, sono invase da file di macchine.

Malgrado il gran numero di forestieri e lo spiccato internazionalismo dei suoi frequentatori, la cittadina ha saputo rimanere assolutamente tirolese, con tanto di balconi in legno lavorato, corna di cervo a profusione, insegne di ferro e costumi maschili e femminili. La prosperità di cui gode Kitzbühel, che aveva diritto ad aprire un casinò da gioco, ma vi ha rinunciato perchè il denaro portato dai turisti fosse meglio decentrato, va per mille rivoli ad alimentare quelle famiglie di piccoli commercianti, albergatori ed artigiani donde escono i giovani che possono, senza trascurare le loro normali occupazioni, sottoporsi a quotidiani allenamenti e che vanno poi all'estero ad imporsi in massa con sbalorditiva sicurezza.

Il « segreto » degli austriaci è tutto qui: condizioni di assoluto privilegio per clima, innervamento e facilità d'accesso alle stazioni sciistiche, naturalmente non disgiunto, per innata tendenza della razza, ad una serietà di preparazione invidiabile. A noi italiani, come spesso e in molti campi, non rimane che contare sugli estri d'eccezione. Vedi Zeno Colò.

R. C.

Ferramenta Aostana

Articles techniques - Machines à calculer électriques « Classic » - Fourneaux à charbon « Warm-Morning » - Fabrication des gourdes en peau « La Valdôtaine » - Machines à raboter pour menuisiers - Vernis pour palquets « Syntalecto » - orig. Suédoise - Frigidaires « Majestic »

de LUCIEN SALVAL
Rue De-Tillier, n. 51
Téléph. 3242 - AOSTE

Comment on perd de l'argent en matière d'élevage

Au même titre que les arboriculteurs qui plantent et soignent remarquablement leurs arbres, mais négligent de traiter les fruits, de la même façon, combien d'entre vous, fermiers, accordez votre attention à l'entretien des belles vaches laitières mais ne surveillez pas assez le traitement du lait! Trop souvent celui-ci recueilli dans de mauvaises conditions se souille rapidement et devient un détestable bouillon de culture. A quoi sert d'améliorer vos rendements, dans ce cas, lorsque l'aboutissement est une diminution de la pureté et de la qualité de votre lait, avec toutes ses conséquences.

Le manque de propreté du lait est la cause à peu près unique des difficultés de sa conservation, la cause principale de la fabrication défectueuse de notre fontine, et constitue ainsi une perte considérable d'argent pour le producteur.

A ce sujet observons ces judicieux conseils: Désinfectez murs, plafond et plancher de votre étable par des badigeonnages au lait de chaux, auquel vous incorporerez 2 pour cent de sulfate de cuivre. Etrillez et bros-

sez vos animaux avant la traite, passez un linge humide sur les flancs et les pieds de vos vaches. Lavez-vous les mains avant de traire. Servez-vous de récipients métalliques, nettoyez-les à l'eau chaude « de soude », puis rincez-les avec une eau bouillante; n'essayez pas les récipients, mais faites-les sécher au soleil si possible. Ne distribuez pas du fourrage sec peu de temps avant ou pendant la traite. Tamisez et filtrez le lait sur toile fine, ou rondelle d'ouate.

Refroidissez le lait le plus tôt possible, car une température élevée favorise l'éclatement des germes. Traitez vos vaches à fond: par une traite incomplète, vous vous privez du lait le plus riche et vous provoquez une diminution rapide de la faculté laitière de la vache: dans une traite de 5 litres, l'analyse a montré que le cinquième litre contient cinq fois plus de gras que le premier litre.

Au point de vue de la richesse en matière grasse vous avez tout l'intérêt à pratiquer la traite diagonale portant simultanément sur un quartier antérieur et un quartier postérieur du côté opposé.

Tesseramento 1955

Nella riunione tenutasi presso la sede del Sindacato Autonomo Valdostano il giorno 20 novembre scorso, è stato esaminato l'importante problema del tesseramento.

Le decisioni adottate dall'Assemblea sul reclutamento, sono state direttamente comunicate ai nostri rappresentanti attivisti nei vari Cantieri, in quanto al tesseramento per il 1955, l'Assemblea, dopo lunga discussione ha adottato la decisione di far pervenire ad ogni aderente la propria tessera a domicilio.

Tale decisione è stata presa in armonia allo Statuto del Sindacato Autonomo, art. 10 che integralmente riportiamo qui di seguito.

«L'iscrizione al Sindacato è valida per un anno e si ritiene rinnovata di anno in anno per uguale periodo, qualora l'interessato non presenti esplicita disdetta scritta».

L'invio della tessera anno 1955 ad ogni nostro aderente, tessera che sarà accompagnata da una lettera, darà la possibilità alla nostra Segreteria di avere un contatto diretto con i nostri iscritti.

Nel prossimo numero un articolo per gli statali:

LA LEGGE-DELEGA

La page des curiosités

(Continua dalla pagina precedente)

si fece iniziatore di una nuova riforma e, consultati i maggiori matematici, ordinò la soppressione di dieci giorni passando dalla data del 4 ottobre 1582 a quella del 15 ottobre.

Nel calendario dell'anno 1582 non esistono pertanto i giorni corrispondenti alle date intermedie; e tale lacuna, che non tutti conoscono, ha spesso servito a coloro che si dilettano a mettere a prova l'erudizione altrui chiedendo quali eventi storici si sono verificati fra il 5 e il 15 ottobre dell'anno 1582.

In trent'anni, raddoppiato in Italia il consumo del tabacco:

	Tabacco italiano	Tabacco estero	Totale
1913-14	18.646.030	27.967	18.673.977
1919-20	23.760.581	194.071	23.954.652
1929-39	25.095.378	211.371	25.306.749
1939-50	31.802.188	335.394	32.137.582
1949-50	38.087.098	246.061	38.333.159

La pomme de terre servit d'abord de nourriture aux bestiaux. Ce n'est qu'au commencement du XVIIe siècle qu'elle devint la principale nourriture des gens pauvres. Enfin dans la deuxième moitié du XVIIe siècle elle commença à être consommée par la bourgeoisie et même par la noblesse.

C'est vers la fin du XVe siècle que l'usage de la fourchette se généralisa chez nous. Avant, les gens bien élevés, comme les autres, mangeaient avec leurs doigts, mais il était élégant de ne se servir que de trois doigts. Les premières fourchettes furent d'ailleurs mal accueillies par les superstitieux qui les comparaient à la fourche du diable.

La cause de vos rhumes, c'est votre poche, car le mouchoir dont vous vous servez y dépose les germes du coryza; la poche les transmet à son tour aux autres mouchoirs dont vous faites usage.

E' in vendita nelle migliori cartolerie:

Poésies en français et en italien de ITALO COSSARD

tela di ragno

Un certo numero di copie di questo volume è in vendita nella sede dei «Travailleurs».

L'Autore ne ha fatto omaggio al nostro giornale, affinché l'intero ricavato della vendita venga devoluto al nostro Sindacato.

IL SINDACO
rag. Giulio Dolchi

Dalle miniere di Morgex - La Thuile

Siamo lieti di pubblicare qui di seguito una relazione delle trattative sui cottimi dei Cantieri Morgex - La Thuile, trasmessaci da un lavoratore di quelle Miniere.

La vertenza, iniziata sin dal mese di giugno, ha avuto momenti di effettiva tensione data la intransigenza dimostrata dalla Direzione «Cogne» nella fase iniziale delle trattative.

E' merito della Commissione interna che ha seguito con fermezza e instancabilmente il problema, se le parti hanno trovato infine un onorevole compromesso e ristabilito così la normalità tra i minatori delle nostre Miniere di carbone.

Con l'ultima riunione delle Commissioni interne con l'avvocato Cuttica, si è finalmente messo il punto finale a questo lungo mercanteggiare sulle tabelle del premio di produzione per gli addetti all'esterno.

Situazione incresciosa, che si trascinava ormai dal mese di giugno. Certo che, anche se detto risultato è stato accolto più o meno benevolmente dalle maestranze, da parte nostra possiamo darne vanto ai membri delle Commissioni Interne, che prima per gli interni, poi per gli esterni, dopo numerose riunioni e tenaci discussioni, sono riusciti a portare il prezzo base ad un livello, non diciamo ottimo, ma insomma non proprio scadente ed umiliante come ce lo facevano prospettare le precedenti tabelle presentate dalla Direzione ed in base alle quali ci hanno retribuito fino ad oggi. Ed il confronto è subito fatto. Nelle prime riu-

nioni l'avvocato Cuttica parlò con la proposta del prezzo base di L. 23 orarie per l'operaio qualificato, con una produzione di kg. 65 orari, mentre per analoga produzione e sempre prendendo come punto base l'operaio qualificato, le Commissioni interne ne chiedevano 43 lire orarie. Ora, dopo innumerevoli riunioni, come dicevo prima, sono arrivati a fissare un accordo che porterebbe questo prezzo base a L. 39, sempre per una produzione di kg. 65 orari.

Rimane ancora da risolvere la situazione per gli «impiegati». Speriamo, però, di arrivare molto presto ad un risultato positivo anche in questo campo. E potremmo dichiararci più o meno soddisfatti, potremmo tirare almeno un sospiro di sollievo, se non ci preoccupasse sempre la riduzione di orario. E' questa riduzione di orario la maggior causa dei continui licenziamenti volontari che si verificano in miniera, licenziamenti che fanno sempre più grande il vuoto, perchè la Società ha chiuso da tempo le assunzioni, e quindi non porta certo ad una produzione più alta, fattore essenziale per un premio di produzione adeguato. Si cercherà certamente di risolvere anche questa situazione, ma ahimè, la speranza è una gran bella faccenda.

Ed ora vorrei dire anche due paroline a certa gente, che invece di aiutarci a risolvere queste critiche situazioni, si sente solo in dovere di criticarne i risultati, solo perchè non hanno nessun rappresentante in seno alla Commissione interna.

emmedi

COMUNICATO I.T.A.L.

Si porta a conoscenza dei lavoratori interessati che, con recente disposizione dell'INPS, il termine per la presentazione di domande per proseguire volontariamente i versamenti assicurativi per invalidità, vecchiaia e superstiti, viene prorogato a tutto il 31 agosto 1955.

Pertanto gli assicurati che non hanno potuto ancora avvalersi di tale agevolazione, sono invitati a rivolgersi alla Sede di questo Istituto in piazza della Stazione n. 2 - Aosta (presso il Sindacato Autonomo Valdostano) ove sarà loro data ogni informazione occorrente e ove si provvederà, se nel caso, alla stesura delle domande.

Si ricorda che per beneficiare del disposto di cui sopra, il requisito di contribuzione è il seguente:

- L. 2.925 per gli impiegati;
- » 1.125 per gli operai;
- » 1.350 per i salariati fissi in agricoltura;
- » 675 per le lavoratrici agricole salariate fisse;
- » 787 per i lavoratori agricoli giornalieri;

Le secret de l'élevage, c'est un bon fourrage. Il convient donc, surtout en période de marasme, de faire tout votre possible pour produire chez vous à peu près tout ce dont vous avez besoin: cultivez les betteraves, vous évitez l'achat de tourteaux.

Bien de gens ne se rendent pas compte de ce que représente la somme d'un milliard.

Admettons qu'un comptable soit employé à compter cette somme, en raison d'une lire par seconde, et qu'il travaille dix heures par jour.

Combien de temps emploiera-t-il pour compter un milliard?

Voici la réponse à ce problème: Le temps nécessaire serait de 76 années, 7 heures, 46 minutes, 40 secondes.

Tutto per l'edilizia

VIALE CARDUCCI, 24 - TELEFONO 2261
VIALE DEI PARTIGIANI, 21 - TEL. 2161

F.lli ROFFINO - Aosta

AVENUE CARDUCCI, 24 - TELEPHONE 2261
AVENUE DES PARTISANS, 21 - TEL. 2161

Tout pour le bâtiment

MEDITAZIONI VALDOSTANE

Ripartiamo, per i nostri lettori, l'articolo apparso sul «Mondo» del 23-11 riguardante le elezioni regionali in Valle d'Aosta.

«I risultati elettorali della Valle d'Aosta sono stati a sfavore dei comunisti. Per la prima volta dal 7 giugno 1953 si è avuta infatti una votazione di importanza non secondaria, nella quale i comunisti, non solamente non hanno progredito, ma non hanno neppure conservato le vecchie posizioni. Hanno perduto, rispetto all'anno scorso, il 25% dei voti.

Siamo talmente abituati a considerare ogni fatto politico in funzione esclusiva del progresso o del regresso dei comunisti, che potremmo essere indotti, anche stavolta, a valutare solo questo elemento, concludendo il discorso con una semplice constatazione di vittoria.

Sarebbe tuttavia un giudizio errato perchè troppo sbrigativo; e soprattutto, in questo modo, perderemmo la occasione che queste elezioni ci offrono, per un chiarimento molto istruttivo, il cui significato ha valore, oltre la Valle d'Aosta, su tutto il piano nazionale.

I comunisti infatti hanno perduto voti, in misura notevole, ma non già a vantaggio della Concentrazione fra la D.C. ed i partiti minori: bensì a vantaggio di una certa forza d'opposizione che era rappresentata dalla «Union Valdôtaine».

Questa, che per la prima volta dopo il 1946 si misurava da sola, si è affermata come forza politica cospicua, superando largamente le previsioni che si facevano alla vigilia. Le si attribuivano un po' più di ottomila voti, e ne ha ottenuti oltre quindicimila. Otto eran forse l'originario suo patrimonio; due può averli raccolti fra gli elettori del centro; ma cinque — è indubitabile — li deve aver tolti all'estrema sinistra.

E' accertato, comunque, che le elezioni del 1953, quando la «Union Valdôtaine» era associata alla D.C. davano questo rapporto di forze nella regione: 53,3% alla maggioranza; 46,7% alle opposizioni. Oggi il rapporto è modificato: 40,4% alla Concentrazione democratica; 59,6 alle opposizioni insieme sommate. E' bensì vero che la concentrazione, avendo conservato la maggioranza relativa dei voti, ha ottenuto la maggioranza assoluta dei seggi in virtù della speciale legge vigente nella regione, ma non per questo è da trascurare il fenomeno che è stato registrato.

Esso ha un significato, come dicevamo, che supera i confini regionali. Sta a dimostrare che una forza di opposizione, diversa e ben distinta dai socialcomunisti, ha possibilità di affermazione assai notevoli, a condizione — beninteso — che non si tratti di un semplice elemento di disturbo, nè di uno schieramento vanamente estremistico, com'è l'attuale destra politica in Italia. Ma a condizione che essa abbia fondamento di serietà, e che offra autentiche garanzie democratiche, una forza di opposizione di questo genere, che chiameremo di tipo nuovo, è la sola che possa efficacemente contrastare e ridurre le forze comuniste.

Con questo non si intende propugnare la costituzione, su scala nazionale, di nuovi partiti d'opposizione. Abbiamo enunciato

la constatazione solo per osservare che la forza crescente del comunismo in Italia non è tanto dovuta ad un preteso dilagare delle dottrine materialistiche del marxismo ateo o a presunti entusiasmi per la politica estera dell'Unione Sovietica, quanto, e assai più, al crescente moto di insoddisfazione di una parte dei nostri concittadini per il modo come vanno — o non vanno — le cose in Italia. Sono appunto costoro che in misura crescente riversano i loro voti sulle liste comuniste, essendo il partito comunista — oltre ad altre cose — il solo vero partito d'opposizione in Italia.

Così ne viene che quando la situazione locale lo consente (e questo è il caso della Valle d'Aosta) essi invece si orientano verso un'altra opposizione: non comunista, non marxista, ma pur sempre opposizione; e il PCI perde voti.

Abbiamo quindi fatto, con le elezioni valdostane, una esperienza che mette il conto di meditare, perchè dobbiamo ricavarne la prova che si possono recuperare voti alla democrazia, non tanto combattendo in astratto «il comunismo» perchè questa è una lotta che significa poco, quanto, piuttosto, governando in maniera che diminuiscono fra i cittadini italiani le ragioni del malcontento e dell'insoddisfazione, della protesta, in una parola dell'opposizione.

I risultati di Aosta hanno indicato che almeno un quarto degli avversari dell'attuale maggioranza di centro non hanno nulla da spartire col comunismo. Sono cioè degli avversari, degli oppositori non pregiudiziali. Prendiamo il dato come valido anche per il resto dell'Italia, e adoperiamoci a far sì che il recupero di questa quarta parte degli elettori divenga in fatto realizzabile».

Comunicato del Sindaco

Come è noto, la Legge n. 492 del 30 giugno 1954 (G.U. n. 167 del 24 luglio 1954) ha prorogato al 31 dicembre 1955 il termine utile per la presentazione delle domande di pagamento delle polizze rilasciate ai combattenti della guerra 1915-1918 od ai loro aventi causa.

In considerazione che ancora un notevole numero di dette polizze non risulta presentato per la riscossione, coloro che tuttora non vi abbiano provveduto è opportuno effettuino la tempestiva spedizione o presentazione all'Istituto (Gestione Polizze Combattenti - Via Po, 14) cui lo Stato ha demandato il servizio in parola, della prescritta documentata domanda, in carta libera, ad evitare la decadenza comminata dalla Legge.

Non appare superfluo segnalare la opportunità della più larga diffusione della disposizione in parola, poichè soltanto con ciò potranno non tornare, come per il passato, a verificarsi da parte degli ex combattenti o loro aventi causa ritardatari, lamentele e richieste di deroghe al su indicato termine del 31-12-1955 che, data la perentorietà della legge, sarà impossibile concedere.